

« CHER CONNARD »

*De l'épître*



ERIK SATIE



*À Jean Poueigh*

*Le 30 mai 1917*

... Mais ce que je sais c'est que vous êtes un cul – si j'ose dire, un « cul » sans musique.

Surtout, ne venez plus me tendre votre main de salaud. Combien l'on a bien fait de vous foutre à la porte de la « S.I.M. »...

Erik Satie



*À Jean Poueigh  
Grand Fourneau Général  
Chef des Gourdes & des Veaux*

*Le 3 juin 1917*

Tu n'es pas aussi « con » que je croyais... Malgré ton air d'andouille & ta vue basse, tu vois les choses de loin...

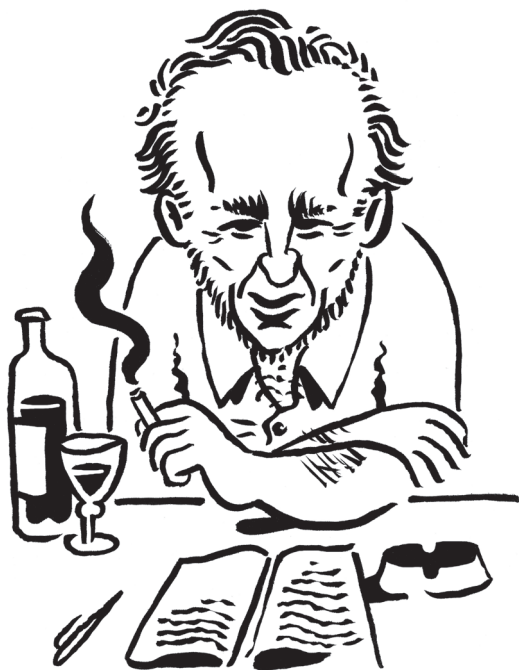
Erik Satie



*À Monsieur Jean-Foutre Poueigh  
Célèbre gourde & compositeur des andouilles*

*Fontainebleau, 5 juin 1917*

Vilain cul,  
Je suis ici d'où je t'emmerde à tour de bras.  
Erik Satie



CHARLES BUKOWSKI



À Douglas Blazek

14 juillet 1965

[...]

bon dieu, merci pour ton invitation à dormir 1/2 [sic.] sur ta descente de lit lorsque la horde humaine se rapprochera un peu trop près de moi, mais je ne peux pas accepter, essentiellement parce que j'adore ta femme et tes enfants et tes murs, et aussi parce que mon amour pour toi est trop profond pour que je m'autorise à mourir d'une façon bitte [sic.] comme une colombe blessée entre tes douces mains, et merde j'ai dit b5itte [sic.] et tu vas penser maintenant que c'est ma bitte entre tes mains qui va mourir et que je suis en train de te charrier, mon dieu mon dieu je ne devrais pas tant boire sauf [sic.] que je le veux, ce que j'essaie de dire c'est que mon chagrin s'est déniché un moyen d'en finir avec ce que me dit ma tête quand ça fait trop mal, j'en ai le secret, tu sais ce que je veux dire.

écoute, ne m'envoie plus jamais d'argent: je le prendrai ce n'est pas le manque d'argent qui m'empêche d'envoyer des lettres merde c'est seulement qu'écrire pour moi signifie

qu'après avoir lu les lettres je suis ffrayé [sic.] effrayé quepersonne [sic.] ne me réponde. ça s'est manifesté sous

la forme  
d'un choc qui continue d'aller et venir, sacro-saint [sic.]  
ma macaroni du moi aux yeux éteints  
je pense que personne ne sait  
et c'est vraiment absolument comme  
d'être enfermé dans un placard plein de  
chaussettes et de chemises fripées  
et d'entendre la sirène du boulanger ambulancier  
le midi et de ne pas pouvoir sortir  
acheter une barbe à papa ou une femme  
en blouse verte pleine de tendresse se penchant sur sa  
petite génoise  
pendant que son mari meurt à Kansas City  
d'une série d'électrochocs et de victoires.

un autre poème gratis pour tes chiottes...  
tu fournis le papier et je fournirai le  
AH AH AH ahahah  
reste,  
baby.

à quoi ressemble la foutue fausse intonation de la gravité  
de ma tristesse n'est pas un jeu auquel jouer c'est bien trop  
PESANT  
et je ne te parle même pas de promesse de suicide ou de  
quoi que ce soit d'autre qui ressemble à une tarte à la  
crème balancée dans la gueule d'une tortue  
mais seulement de ce que je dois faire de ce que je veux  
ressentir ici et maintenant écoute écoute

toi tacheur de coton aux cheveux longs cafard allié écri-  
bouillé avec  
ta cravate fatiguée qui part à la dérive  
HOSUMMA!

mes enfants me manquent  
(ils continuent de passer « Les Planètes » de Gustave  
Hotlz [*sic.*] à cau' [*sic.*] de ces suceurs de bite de l'espace et  
je commence à en avoir plus que marre de cette saloperie  
de musique et de ce matraquage)

je l'ai virée.

écoute, t'inquiète pas au sujet du papier pour *Asshole Insane  
Enough to Live Between Breasts*, le plus important est que  
tu aies pu déchiffrer et comprendre le manuscrit, mais je  
n'en ferai un roman que si ça me chante je crois, et je n'en  
ai justement pas envie et ça risque pas de changer à mon  
avis, ce qui signifie donc continuer à vivre dans la pau-  
vreté – romans signifient dollars – et j'envisage alors de  
me la jouer écrivain façon tête brûlée ne capitulant jamais,  
faisant provision de cigares, les allumant les uns après les  
autres, disant merde à tout le monde, et même si dans un  
siècle je suis encore dans les parages on me traitera d'homo  
de lâche de sale type de marchand de lâchetés, et qui sait ?  
peut-être que je le suis tout ou partie, je pense d'ailleurs  
parfois à ceux qui prennent les décisions, je me demande  
ce qu'ils sont et où ils sont et je me  
sens pas si bien que ça

ils passent maintenant du Richard Wagner.  
ils lui ont coupé les vivres et l'ont balancé dans un coin,  
ces espèces d'attardés, un gamin tout juste expulsé d'une  
branlette, et même une école anti-Wagner, il avait cer-  
taines façons de faire, dans l'exploitation malveillante et  
grandiose du son, mais merde, ils ne font pas tous la même  
chose ? chaque homme arrive sur scène avec le sentiment  
de tout savoir et la plupart d'entre eux sont bons, comme  
Corrington, mais ils en savent foutrement trop, et ce qui  
leur a échappé c'était le fait que Wagner avait

DES MUSCLES  
DE L'ÉNERGIE  
DU CŒUR

et assez de tripes pour remplir 40 000 cochons,  
ou 80 000  
êtres ?  
humains.

regarde Hon Jonathan Swift  
regarde Schopenhauer [*sic.*]  
regarde Orpahn Armye [*sic.*]

Je vais terminer cette lettre pendant que je suis encore  
bourré, c'est la seule [*sic.*] manière de le faire autrement  
nous choisissons ce que l'on veut bien montrer de nous-  
mêmes

J'ESPÈRE QUE LES MARCHES DE TA VÉRANDA ONT  
DES ÉCLATS DE VERRE

J'ESPÈRE QUE TES COUILLES TE FONT MAL

LORSQUE LA LUNE EST  
HAUTE HAUTE HAUTE

J'ESPÈRE QU'ILS DÉMOLIRONT LES USINES  
ET LES DÉJÀ MORTS  
J'ESPÈRE QU'ILS LES TUERONT JUSQU'À CE  
QUE MES \$\$\$ # YEUX PUISSENT VOIR  
LA PITIÉ

en eux  
en  
moi.  
poème pour toilettes.

un truc à propos du Journal de Jean: tu t'es montré gentil  
en ne l'attaquant pas trop durement, tu aurais pu dire à la  
pute qu'elle aurait dû appeler son chien comme sa chatte.  
[...]

« RATÉE DU SOMMIER »

*Aux critiques*



LOUIS ARAGON



*Le Paysan de Paris*

J'aurai passé dans ce monde avec quelques-uns qui sont tout ce que vous avez jamais aperçu de plus pur dans le ciel un soir d'été (André Breton, par exemple), au milieu du mépris, des insultes, sous les crachats. Mais si un jour mes paroles deviennent sacrées, elles le sont déjà, alors qu'on m'entende au loin rire. Elles ne serviront pas à vos fins misérables, hommes qui croyiez nous bafouer, crapules. Et quand je dis *journaliste* je dis toujours *salaud*. Prenez-en pour votre grade à *l'Intran*, à *Comœdia*, à *l'Œuvre*, aux *Nouvelles Littéraires*, etc., cons, canailles, fientes, cochons. Il n'y a pas d'exception pour celui-ci, ni pour cet autre : punaises glabres et poux barbus, vous ne vous terrerez pas impunément dans les revues, les publications équivoques. Tout cela sent. L'encre. Blatte écrasée. L'ordure. À mort vous tous, qui vivez de la vie des autres, de ce qu'ils aiment et de leur ennui. À mort ceux dont la main est percée d'une plume, à mort ceux qui paraphrasent ce que je dis.